



L'Esprit Ecclésiastique

Son déclin — son relevation.

L'esprit ecclésiastique est-il, à l'heure actuelle, en progrès ou en déclin ?

Telle est la grave question que pose Mgr l'évêque de Beauvais dans l'étude qu'il vient de faire paraître, (chez Gabalda, Paris.)

“Aujourd'hui, le véritable esprit du sacerdoce se rencontre en un bon nombre de prêtres ; mais on peut se demander s'il est répandu assez ; il devrait être universel, briller dans tout presbytère, partout où un prêtre habite, parle, prêche, ou même simplement se montre. Que chacun réponde. Sans être pessimiste, je crois pouvoir répondre que nous avons quelque peu perdu de l'esprit sacerdotal.”

Les causes générales de cette affaiblissement apparaissent de deux sortes : les unes individuelles et personnelles, les autres tout extérieures ; et il convient d'ajouter que les secondes agissent sur tous, atteignent même les prêtres dignes, dans la mesure même où leurs dispositions les arment moins contre le mal du dehors.

Parmis ces causes extérieures, il en est une très générale : les idées communes, les mœurs publiques, l'ambiance sociale, ce que nous voyons et entendons chaque jour. Mgr Douais décrit cette ambiance et proclame heureux ceux d'entre nous qui ont échappé au danger qu'elle fait courir à tous.

A cette cause générale s'ajoutent des causes plus précises, plus tangibles. Mgr Douais en signale et en décrit particulièrement deux : l'éducation philosophique, issue de Descartes et de Kant, et la pratique concordataire.

Après les causes, les signes. Mgr Douais signale :

1. tout d'abord un ton et une allure libres, dégagés, suffisants, chez les jeunes surtout. " Combien parmi eux, dit-il, qui parlent sur tout, décident de tout, des intérêts de l'Eglise et de l'Etat, des débats philosophiques et théologiques, qui, à tout propos, mettent en avant leur opinion ! "

2. Les mêmes aiment fort peu l'étude. Ils achètent ici et là tous les journaux, lisent toutes les brochures, peu les volumes qu'ils trouvent lourds à la main et à l'intelligence. Quant à saint Thomas,¹ c'est le moyen âge ; quant aux théologiens, ils ne représentent à leurs yeux qu'une science surannée dont l'objet ne les intéresse pas. — Ils sont pour le progrès, et ils prétendent s'intéresser au développement des sciences, non dans les grands travaux, mais dans les applications pratiques, la bicyclette, l'automobile, le phonographe, etc. Ils se montrent hardiment partisans de la critique, et l'Ecriture Sainte ne les intéresse qu'à cause des opinions qui se produisent autour d'elle. Ces esprits qui croient savoir beaucoup, ignorent le principal en tout.

3. Le troisième signe est la paresse de l'esprit, bientôt suivie de la mollesse de tout l'être et d'un universel dégoût. Les obligations du sacerdoce leur pèsent. Ils prient mal, ils négligent le bréviaire, célèbrent vite la sainte messe, aiment peu les âmes ; la confession, surtout la confession des enfants, les rebute. Pour ce qui est de la prédication, ou ils la négligent et n'enseignent rien à personne, ou bien ils font du sermon une composition littéraire, dans l'espoir de briller.

4. Ces prêtres répugnent à la lutte, à une époque, à un moment où la lutte s'impose. A les entendre, ils ont la prudence ; oui, la prudence pharisaïque, la prudence du siècle, la prudence naturelle.

5. Négligeant la piété, la confiance en Dieu, l'abandon du cœur au divin Maître, ils sont pour l'action, pour les vertus fortes, pour les actes virils. Ce sont des pélagiens pratiques. Ils peuvent avoir un certain zèle, extérieur, agité, tout en bruit. Mais ce zèle n'a point de base solide, il est privé de son aliment nécessaire, la prière et la forte doctrine puisée dans l'étude assidue et méthodique de la théologie : il ne manque pas de s'éteindre vite.

“ Ce tableau, dit Mgr Douais, est peu réjouissant.” Nous en convenons et nos lecteurs auront eu le même sentiment. Mais pour amener à réflexion et à correction — ce qui est le service par excellence, — rien de mieux que de présenter le miroir bien en face à celui qui s'est déformé et qui a le pouvoir et les moyens de reprendre sa beauté première.

Au premier tableau, Mgr Douais en oppose bientôt un autre, plus agréable à voir, celui de la rénovation de l'esprit ecclésiastique.

Nécessaire, cette rénovation est possible. D'abord parce qu'elle est contenue en germe dans la vocation ; c'est en s'appuyant sur elle que l'on reste dans l'esprit de son état. Appelé à être le ministre de Jésus-Christ dans des temps difficiles et malgré notre faiblesse, il ne nous laissera pas sans secours, il ne refusera jamais sa grâce à qui voit son mal, a confiance en lui, l'invoque en voulant efficacement l'extirper.

Après ces constatations et ces exhortations, Mgr Douais fait parcourir à son lecteur l'histoire de l'Eglise ; et il la montre constamment occupée à former le prêtre, à le diriger, à lui donner la règle normale de sa vie, quelles que soient les vicissitudes du temps, ses entraînements ou ses exigences.



ÉTUDE

SUR

la Profession Royale de Foi en Angleterre.

I

Le couronnement du successeur d'Édouard VII ramène l'attention du monde catholique sur un point de théologie politique assez curieux, à savoir l'obligation où les nouveaux rois ou reines se trouvent, constitutionnellement, depuis un peu plus de deux siècles, de faire à la face du pays — soit en pleine abbaye de Westminster, à la cérémonie de leur sacre, soit à l'ouverture du Parlement — ce qu'on appelle outre-Manche *the King's Protestant Declaration* ou "Déclaration royale contre la transsubstantiation".

En voici la formule sacramentelle, telle que l'a prononcée le feu monarque en 1901, et avant lui sa mère Victoria, ainsi que tous les membres de la dynastie hanovrienne, voire Guillaume III d'Orange en 1689 :

Moi, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, défenseur de la foi, professe, atteste et déclare solennellement et sincèrement, en la présence de Dieu, ma ferme croyance que dans le sacrement de la Cène du Seigneur, il n'y a aucune transsubstantiation des éléments du pain et du vin au corps et au sang du Christ, pendant ni après leur consécration par quelque personne que ce soit; et que l'invocation ou l'adoration de la Vierge Marie ou de tout autre saint, et le sacrifice de la messe, tels qu'ils sont maintenant pratiqués dans l'Église de Rome, "sont superstitieux (blasphématoires) et idolâtres".

Et je professe, atteste et déclare solennellement, en la présence de Dieu, que je fais cette déclaration, et chaque partie de celle-ci, dans le sens simple et ordinaire des mots qui me sont lus, tels qu'ils sont communément entendus par les protestants anglais, sans aucune échappatoire, équivoque ou réserve mentale quelconque, et sans qu'aucune dispense m'ait été d'avance accordée à cet effet par le Pape ni aucune autre personne ou autorité quelconque,

et sans aucun espoir de (recevoir) une telle dispense d'aucune autorité ou personne quelconque, et sans penser que je suis ou puis être délié (acquitté) devant Dieu et les hommes, ou absous de cette déclaration ou d'aucune de ses parties, même si le Pape ou toute autre personne ou puissance quelconque n'en dispensait ou annulait celle-ci, ou déclarait qu'elle était nulle et non avenue dès le principe."

Un Serment du Couronnement ("Coronation Oath") accompagnant la *Déclaration*, se borne à une simple profession de protestantisme. De celui-là, les catholiques se contentent de gémir; mais contre les termes "superstition" et "idolâtrie" de la *Déclaration*, ils se sont toujours élevés.

20 Historique de la *Déclaration*

Bien que le roi Edouard VII eût, à dessein, prononcé à voix très basse la *Déclaration*, le 14 janvier 1901, les pairs catholiques au nombre de trente protestèrent le jour même auprès du lord chancelier "première autorité en matière de loi". De son côté, le représentant irlandais M. Redmond s'adressait à M. Balfour; tandis qu'un autre membre des Communes, M. Healy, et le cardinal Logue, primat de la "verte Erin", prenaient leurs coréligionnaires à témoin de l'injure subie. Un mois et demi plus tard, le 30 février, le cardinal Vaughan écrivait une lettre pastorale sur ce sujet et ordonnait des prières en réparation de ces "formules blasphématoires".

Successivement, lord Braye, le 11 mars, puis lord Herries le 18, demandent l'un le rejet du serment, l'autre la formation d'un Comité collectif formé de membres des deux Chambres et chargé de présenter un rapport au gouvernement. Le refus (23 avril), par les Communes, hésitantes et opportunistes, de choisir les trois membres voulus dans leur sein, retarda jusqu'au 13 juin la constitution de ce *Select Committee*, présenté par le premier ministre, lord Salisbury, et qui comprenait les personnages les plus considérables et les plus modérés. Malgré le colonel Sandrys, porte-parole de l'*Imperial Protestant Federation* (25 juin), le Comité modifia ainsi la partie

finale de la *Déclaration*, objet des plus vives controverses :

Je crois fermement que l'invocation ou l'adoration de la Vierge Marie ou de tout autre saint et le sacrifice de la messe, tels qu'ils sont pratiqués aujourd'hui dans l'Eglise de Rome, sont contraires à la religion protestante.

En présence de Dieu, je déclare, professe et atteste solennellement que c'est sans réserve aucune que je fais cette déclaration, en toutes les parties qui la composent.

Ce texte hybride n'était qu'un compromis ; il ne satisfait personne, et le Premier dut élaborer lui-même, en dehors du *Select Committee*, une nouvelle formule. Le 19 juillet, le marquis de Salisbury proposa donc : 1° de supprimer le mot *adoration* de la Vierge pour faire droit aux réclamations catholiques de lord Llandaff ; 2° en ajoutant, après la *Déclaration* que certaines doctrines romaines *sont contraires à la religion "protestante"*, les termes à "*laquelle je crois*" qui précisent et affirment le protestantisme du souverain. Ces remaniements qui eussent donné satisfaction à chacun, lord Salisbury espérait les faire voter par les Chambres après les trois lectures obligatoires pour qu'ils devinssent loi définitive ; mais il dut retirer son *Bill*, le 5 avril 1902, devant la multiplicité des amendements et les débats orageux qui accueillirent son généreux effort.

On sait comment, l'an dernier, après une nouvelle campagne vivement menée par les catholiques, sur le désir du nouveau souverain, Georges V, le *premier Asquith*, fit retrancher de la *Déclaration*, tout ce qui offensait l'Eglise catholique.

30 *Origine de la Déclaration*

Loin de répondre à un besoin foncier de la nation, elle est le résultat monstrueux d'une invraisemblable imposition. Le grand Macaulay en a fait justice et personne aujourd'hui n'ose défendre le transfuge de toutes les religions, cet odieux *Titus Oates*, tour à tour baptiste, ministre anglican à deux reprises, mais avant tout faussaire, aventurier et débiteur insolvable. C'est lui qui, sous le règne agité de Charles II, réussit, avec le concours de Bedloe, Cartstrais et du comte de Shaftesbury, à accré-

diter la légende du fameux *Complot papiste*, d'après lequel les catholiques auraient, guidés par les Jésuites et Innocent XI, combiné tout un plan sanguinaire contre la sécurité de Londres et la vie du roi. Celui-ci, après des alternatives de foi catholique et d'opportunisme protestant, venait, bien que Stuart, d'accepter le *Bill du Test* (1673), qui excluait des emplois publics les citoyens reconnaissant la suprématie du Pape et la transsubstantiation eucharistique: le comte de Shaftesbury en était l'auteur, comme il était le protecteur de Titus Oates. Bientôt, à la faveur des calomnies de ce dernier, "la nation entière devint furibonde de haine et de crainte", et au milieu des rixes et des exécutions capitales, on exigea (1677) des fonctionnaires une *Déclaration* nettement protestante. Le duc d'York, calomnié par Titus Oates, étant devenu roi en 1685, sous le nom de Jacques II, fit aussitôt juger le malfaiteur national à la condamnation duquel l'Angleterre, jusque-là terrifiée, applaudit avec un soupir d'immense soulagement.

Le *Bill du Test* n'en subsistait pas moins; et, dès le lendemain de la Révolution de 1688 et la fuite du pusillanime Jacques II, que Louis XIV avait offert de secourir, le gallophobe et antipapiste Guillaume d'Orange, qui avait épousé, en 1677, Marie "fille très protestante du catholique duc d'York", aggravait la situation des catholiques, en s'empressant (13 février 1689) d'inaugurer son règne en Angleterre par la nouvelle formule de *Déclaration protestante* que venaient de rédiger Somers et d'autres légistes. La "bonne reine Anne", soeur de la précédente souveraine, mais catholique fille de Jacques II, dut subir le même affront à son avènement; et depuis sa mort, la dynastie protestante des Hanovre, placée sur le trône par les grands seigneurs whigs pour éviter tout retour des Stuarts, a prononcé régulièrement la formule anti-eucharistique.

La transformation religieuse de l'Angleterre, son libéralisme, n'exigeaient-ils pas l'abrogation d'un texte élaboré à l'époque la plus troublée de l'histoire britannique, au lendemain de l'une des deux révolutions qui l'agitèrent si terriblement? Un coup d'oeil sur les progrès des idées depuis cent ans appuiera la réponse affirmative que tout esprit droit est tenu de faire à cette question.

40 *Etat religieux de l'Angleterre.*

D'après M. Guibert, les 50,000 fidèles du temps de l'historien Burke sont devenus aujourd'hui 5 millions et demi dans le Royaume-Uni; l'empire britannique en a 10 millions et "dans les divers pays de langue anglaise, les catholiques s'élèvent à 22 millions — sur les 112 millions d'hommes qui parlent anglais — tandis que *l'anglicanisme*, la religion officielle patronnée par le pouvoir, ne compte que 18 à 20 millions d'adeptes". En 1850, malgré l'opposition formidable des partisans du *No Popery!* la hiérarchie épiscopale fut rétablie, et selon l'expression de Newman, dès lors un "nouveau printemps" fleurit pour le catholicisme en Angleterre. Les églises, les écoles sortent de terre; les conversions atteignent tous les rangs sociaux et, sauf trois charges fermées aux "Romains", toutes les dignités sont honorablement occupés par eux et les secrétaires d'Etat regardent l'archevêque de Westminster comme un pair à qui ils reconnaissent ses titres.

Du côté des *highchurchmen*, anglicans "romanisants", l'union avec le Pape est très désirée: lord Halifax en restera le champion généreux; depuis le mouvement d'Oxford et à la suite de Pusey, les ritualistes se rapprochent de nous, à s'y méprendre, par les cérémonies et même les dogmes; ils revendiquent pour eux seuls le titre de "catholiques" et nous obligent à n'être que des Romains". Répondant à ces nobles aspirations, Léon XIII (en 1893) adressa à tous les "Anglais qui cherchent l'unité dans la foi", la charitable et apostolique lettre *Ad Anglos* qui émut si fort nos frères séparés; pour leur part, le primat catholique d'Angleterre et tous les évêques ne manquent aucune occasion d'affirmer leur loyalisme envers le souverain légitime et de faire prier pour lui solennellement.

Quant à Édouard VII, il n'hésita pas à assister à la messe dans des églises catholiques, à recevoir à la cour les prélats romains et les nonces ou légats du Pape, à honorer de son amitié des religieux éminents, à visiter le Souverain Pontife à quatre reprises différentes. Sous son règne, enfin, se tint, en septembre 1908, le Congrès eucharistique de Londres; et, même après les audaces sensationnelles et si contraires à la tradition protestante

des démarches "romanisantes" du fils de Victoria, à côté de ces "événements extraordinaires" qui, d'abord, scandalisèrent tant d'esprits étroits, n'est-ce pas un signe des temps de voir que cette manifestation en l'honneur du plus catholique de nos sacrements s'est produite "en ce pays où, dès Édouard VI et Elisabeth, on s'est attaqué avec le plus d'acharnement à la transsubstantiation; et, en plein Londres, cette ville anti-eucharistique par excellence".

PETITE CORRESPONDANCE

DE L'ŒUVRE

L'Œuvre des Prêtres-Adorateurs ne cesse pas, grâce à Dieu, de progresser en nombre. Mais à côté de ce progrès matériel, nous sommes heureux de constater aussi un redoublement de ferveur chez tous nos associés.

Pour le prouver, nous n'aurons qu'à mettre sous les yeux des Confrères quelques extraits de la correspondance. Ce nous sera une nouvelle occasion de bénir Notre-Seigneur du bien que fait l'Œuvre pour la sanctification des prêtres et, par eux, des âmes chrétiennes. Ces extraits sont empruntés à la correspondance de nos associés de France. On verra par là que les préoccupations de l'heure présente et les œuvres du zèle ne les empêchent pas d'être comme il convient, des hommes de prière.

L'heure d'adoration. — "Je profite de l'occasion, écrit un associé, pour vous dire combien je suis attaché à votre Œuvre. En obligeant le prêtre à rester une heure chaque semaine devant le divin Maître, elle le force à rentrer en lui-même; au milieu des occupations multiples qui forment sa vie, c'est une halte bienfaisante, — et en présence de Dieu. — Or, il est impossible que ce regard prolongé sur Jésus, ne soit en même temps un profond regard sur soi-même; il est impossible de considérer longtemps le modèle, sans lui comparer tout naturellement la copie que nous devons être. Et cette halte, ce regard prolongé, cette comparaison sont bien souvent ou plutôt toujours salutaire.

"La comparaison montre la copie dans un tel état d'infériorité, que naturellement aussi, le prêtre en vient à rechercher les points faibles. Dieu alors inspire les résolutions, remet en lumière les devoirs et les obligations, et son prêtre s'en va, se reconnaissant lui-même et connaissant ses devoirs.

“Il ne lui faudra plus qu’un peu de courage pour répondre à la grâce de Dieu, en tenant ses résolutions; et, peu à peu divinement transformée, la copie ressemblera davantage au modèle, condition de salut pour le prêtre et de sanctification pour les âmes.”

(*Diocèse d’Amiens.*)

“Dans notre ministère parisien si absorbé, si surchargé, si disséminé, je crois que cette pratique de l’heure d’adoration donne d’inappréciables résultats, et je lui dois certainement beaucoup. Il est si facile de se laisser extérioriser par l’excessive besogne qui nous incombe, à nous prêtres d’œuvres, dans les faubourgs de la capitale!”

(*Diocèse de Paris.*)

“J’arrive de faire mon heure! Et souvent à ce doux moment de ma journée, je me plais à répéter la parole du bon Maître: *Quoi, vous n’avez pu veiller une heure avec moi!* Notre-Seigneur, me dis-je, n’a pas dit: *N’avez-vous pas voulu?* Le mot *non potuistis* me semble plus amical.

“Ah! si l’on savait quelle douce joie l’on goûte, alors que, seul dans le sanctuaire, on pense au divin Prisonnier! A côté, c’est le monde avec ses plaisirs et ses affaires! Là, c’est la maison de Dieu, c’est la porte du ciel, c’est le Roi des rois!”

(*Diocèse de Tours.*)

“Je me réveille enfin après un long sommeil. Les charges accablantes d’un ministère très actif, le souci de nombreuses œuvres que je suis parvenu à établir avec mon ardeur quasi juvénile et longtemps entretenue, et, je l’avoue à ma grande honte, la lâcheté et le manque d’ordre, ne me paraissaient pas compatibles avec la fidélité à l’heure d’adoration hebdomadaire. Mais la grâce de Dieu me poursuivait et elle a su profiter de honteuses défaites, du dégoût que m’inspirait ma tiédeur même, des difficultés éprouvées à chaque instant dans le ministère et dans les œuvres, pour me faire réfléchir plus sérieusement que jamais lors de ma dernière retraite. Les consolations que je goûtai à la communion de clôture, et pendant l’heure d’adoration que je fis à la suite, me déterminèrent à reprendre mon adoration hebdomadaire, à être digne de mon titre de Prêtre-Adorateur, et depuis lors je n’y ai pas manqué, à ma grande joie et à mon grand profit. J’ose espérer maintenant que, Dieu aidant et la très sainte Vierge me protégeant, je serai fidèle à mon engagement et à mes obligations de Prêtre-Adorateur, et que le bien que je tire depuis deux mois de mon heure d’adoration me sera éminemment salutaire.”

(*Diocèse de Meaux.*)

L’adoration avec les fidèles. — “Puisque vous vous plaisez à faire ressortir dans les “Extraits de la correspondance” les précieux avantages que les associés peuvent retirer de l’Heure d’adoration, permettez-moi de rappeler à ce sujet un souvenir de mon ministère en paroisse. Si je ne suis plus dans les rangs de l’armée active, par le fait de ma longue maladie (7

ans déjà), tout ce qui intéresse nos oeuvres catholiques me touche comme par le passé.

“Curé d’un village où je voyais l’impossibilité, comme presque partout d’ailleurs, d’avoir les prières des Quarante-Heures, je cherchais à y suppléer un peu, en esprit de réparation à l’égard de Notre-Seigneur, au jour où il est le plus offensé, le Mardi-gras. J’invitai donc, le dimanche précédent, ceux de mes paroissiens qui étaient disposés à consoler notre divin Maître, à faire avec moi, de 3 à 4 heures après midi, une heure d’adoration réparatrice. Avec les personnes de piété de la paroisse, quelques vieillards plus valides de mon hospice et surtout, j’aime à le dire, les enfants, j’avais habituellement plus de cinquante assistants. Pour donner un certain éclat à cet acte de piété en commun, l’autel était orné de fleurs et de lumières et je revêtais le surplis. Quelques mots indiquaient les quatre actes de l’adoration, puis des chants, des prières (le chapelet en particulier), et ainsi même les plus jeunes trouvaient court le temps passé devant le Saint Sacrement. Je sais que cela devient plus difficile en France, hélas! mais je n’hésite pas à dire qu’on peut l’essayer encore. Peut-être que tel confrère tentera une expérience que j’ai vue bénie de Dieu pendant nombre d’années.”

(*Diocèse d’Arras.*)

“Je fais l’heure d’adoration chaque premier vendredi du mois devant le Saint Sacrement exposé: mes paroissiens aiment beaucoup cette heure et y viennent assez nombreux. Des confrères me disaient: Vous ne réussirez pas, ce sera trop long, vous les ennuierez. Eh! non. Le Sacré-Coeur de Jésus touche ces âmes qui se trouvent bien à ses pieds.”

(*Diocèse de Nantes.*)

La fidélité au renvoi du “Libellus adorationis”. — “C’est bien vrai ce que vous dites souvent dans les Annales: “*Si on ne renvoie pas son Libellum, c’est bien souvent parce qu’on ne fait pas son adoration!*” C’est mon cas! Je ne la fais jamais, je ne l’ai jamais faite!! et en demandant pardon à Notre-Seigneur de ma tiédeur, je prends la ferme résolution de faire fidèlement *mon heure* d’adoration chaque semaine, tant je ressens de honte d’avoir négligé jusqu’ici un exercice de piété dont j’ai cependant tant besoin.”

(*Diocèse de Rouen.*)

“J’enverrai désormais très fidèlement le libellum, sachant par expérience que c’est une condition presque nécessaire de la fidélité à l’heure d’adoration.”

(*Diocèse d’Autun.*)

La Ligue sacerdotale eucharistique. — “Pendant le carême dernier j’ai expliqué le décret du Souverain Pontife au sujet de la Ligue sacerdotale de la communion; et malgré les préjugés enracinés et le manque d’habitude, j’ai cependant pu établir un commencement de communion fréquente. Aujourd’hui, 1er vendredi du mois, j’ai eu à la Table sainte 30 per-

sonnes, ce que je n'avais jamais vu depuis 20 ans que je suis dans ma paroisse.

“Je n'ai fait qu'expliquer le décret, le désir qu'avait le Souverain Pontife de voir les fidèles s'approcher plus fréquemment de la Table sainte, et j'ai été suivi et compris; j'espère que peu à peu le nombre des communicants augmentera. Je profiterai d'une mission pour établir la communion fréquente et arriver à la communion quotidienne, contre laquelle il y a des montagnes de préjugés, qui, je l'espère, tomberont peu à peu avec la grâce et le secours du Sacré Coeur de Jésus.

“Pour tout cela j'aurais grand besoin de vos prières et de celles de tous ceux qui font partie de la Ligue de la communion.”
(*Diocèse de Montpellier.*)

“Je vous prie de m'inscrire à la Ligue sacerdotale de la communion. Je travaille avec ardeur à augmenter le nombre des communions.

“Il y a 3 ans, quand je suis arrivé à A..., canton de 2,200 âmes (paroisse du Beaujolais), il y avait 9,000 communions par an. Fin de décembre 1909, je puis en compter 18,000, le double.

“Une fois de la Ligue, j'aurai droit aux prières de mes confrères et je compte atteindre un chiffre plus élevé, malgré les difficultés sans nombre que je rencontre.”

(*Diocèse de Lyon.*)

Les derniers Sacrements ET LES MORIBONDS

Nous donnons ici à nos associés, vu leur extrême importance, les conclusions du beau rapport présenté, sur la demande du Comité des Travaux, au Congrès Eucharistique de Montréal, par M. le Dr Desroches.

Je pourrais continuer à raconter des faits à l'appui de la théorie de la vie latente; mais je crois en avoir assez dit pour porter la conviction dans tous les esprits et pour proposer les conclusions suivantes :

I. La vie humaine est servie par une immense multitude d'éléments cellulaires. Ces cellules, animées par le souffle du Dieu Créateur, constituent tout autant de vies partielles dans l'ensemble du corps vivant. Si la mort arrive, soit par maladie ou par accident, elle n'envahit pas d'emblée tous les éléments cellulaires, mais progressivement; elle est d'abord partielle, puis elle devient générale. Ce qui permet de dire qu'il y a dans la plupart

des cas, d'abord une mort apparente et intermédiaire, plus ou moins longue, puis une mort réelle.

2. Attendu les difficultés de diagnostic de la mort réelle et les dangers de la mort apparente, surtout dans les décès subits, il est désirable que le corps soit examiné d'une manière attentive et complète par un médecin, et qu'aucun certificat de décès ne soit délivré avant qu'il ait constaté le refroidissement et la rigidité cadavérique. Le médecin devrait attendre plusieurs heures après le moment supposé de la mort pour pouvoir constater ces signes symptomatiques et certifier le décès.

3. Avant la déclaration du décès par le médecin, on ne devrait jamais procéder à l'embaumement, et à la mise en bière. Pour éviter le danger de terribles méprises, on ne devrait jamais fermer un cercueil avant d'avoir constaté le signe de la putréfaction.

Voilà des précautions que nous devrions mettre en pratique, qui serait à l'avantage de nos chers défunts, et qui un jour le pourraient être pour nous.

Il ne m'appartient pas de déterminer les cas où la licéité et la validité de l'absolution et de l'Extrême-Onction sont en jeu. Cependant si l'on considère sérieusement que les Sacrements ne sont institués, après tout, que pour sauver les hommes, ils doivent être administrés quand même on se trouverait dans le cas d'une mort probable mais non certaine, surtout dans les cas de mort accidentelle et subite.

Laissez-moi vous dire que je n'ai pas la prétention, par ce travail, de jeter des clartés nouvelles sur la question si troublante de la vie latente avant la mort véritable ; je veux seulement attirer l'attention publique et surtout celle du clergé et du corps médical sur ce sujet si grave ; car il serait désirable que ces messieurs fissent, parmi les fidèles confiés à leurs soins et parmi leurs clients, la diffusion de ces notions si pratiques, à savoir :

a) Après qu'une personne a rendu le dernier soupir, il y a toujours pendant un temps plus ou moins long, une vie latente ou une mort apparente qui n'est pas la mort réelle ;

b) Après une maladie, la vie latente ou mort apparente dure environ une heure ;

c) A la suite d'un accident ou de mort subite, la vie latente ou la mort apparente dure de une à plusieurs heures, parfois même plusieurs jours.

C'est dire, quand une personne vient d'expirer subitement, qu'elle a droit à l'assistance du prêtre, et qu'il est du devoir de toutes les personnes présentes à la mort de l'aller quérir.

VOEU

Un vœu est déposé pour que les Messieurs du clergé se convainquent de plus en plus de la fréquence des morts apparentes ; qu'ils instruisent, sur ce grave sujet, les fidèles confiés à leurs soins et combattent leurs préjugés ; enfin, qu'ils se montrent très larges à administrer l'absolution et l'Extrême-Onction à ceux qui, apparemment morts, ne le sont probablement pas encore. Une grande latitude est laissée sur ce point par la théologie ; le jugement et le zèle du prêtre lui dicteront dans ces cas sa conduite pratique. Mais il vaut mieux, pour le salut des âmes, pécher par excès, que par défaut de largeur, et par trop d'indulgence que par trop de sévérité dans l'administration des derniers Sacrements. " Sacramenta propter homines "



Ce qui me fait une peine mortelle, c'est de voir beaucoup de prêtres qui n'ont point de dévotion au Très Saint Sacrement, qui n'estiment que les oeuvres extérieures ou la science. Hélas ! aussi, que font-ils ? — Rien. — Echos arides, paroles mortes ils ne savent presque plus parler de Notre-Seigneur. C'est désolant, déchirant ! Aussi il faut river la chaîne de son coeur au pied de l'autel à présent.

Le monde a faim et se meurt de faim dans les bras, hélas, bien souvent, de prêtres sans amour !
(Vénérable Père EYMARD.)

~~~~~

## O SALUTARIS HOSTIA

### I. — ADORATION.

*Hostie sainte, Hostie salutaire, je vous adore!*

Je vous vois, ô Jésus, dès votre entrée dans le monde, vous offrir au Père céleste comme une Hostie d'agréable odeur, à la place des anciennes victimes devenues sans valeur! Dès ce moment, ô Maître, votre vie a été une vie constamment offerte et immolée, et vous n'avez cessé de soupirer après l'heure où, votre amour atteignant sa dernière limite, il vous a été donné de consommer votre sacrifice sur la Croix par l'effusion de votre Sang adorable. Mais, Seigneur, qu'était-il besoin de cette immolation sanglante?

Votre divin Père me répond par la bouche du prophète Isaïe: "J'ai frappé si cruellement mon Fils, à cause des crimes de mon peuple: *Propter scelus populi mei percussi Eum.*"

Il s'agissait d'expier les péchés du monde, de réparer l'injure faite à Dieu; et cette réparation devait être proportionnée à l'offense, et il n'y avait qu'un Dieu immolé pour satisfaire à un Dieu offensé! Mais après vous être offert et immolé pour nous sur la Croix, vous avez voulu, aimable Sauveur, que l'Autel continuât l'oblation du Calvaire, et que l'Eucharistie la rendant permanente, portât en tous lieux et à toutes les générations, ses immolations et son amour.

O admirable condescendance du Coeur de Jésus, et incompréhensible miséricorde!

Nous avons avec nous la grande offrande de l'Homme-Dieu qui a remplacé toute autre offrande; le temple a dilaté son enceinte, la Croix a étendu ses bras, et la sainte Victime est présente en tous lieux; et dans la marche variée du jour et de la nuit, il n'est point d'heure où elle ne soit offerte.

O Jésus! vous êtes bien pour nous l'Hostie sainte et salutaire: *O Salutaris Hostia!*

Comment répondre à cet immense amour? Saint Bernard nous l'apprend: "En nous sacrifiant pour Dieu, comme il s'est offert volontairement pour nous."

Mais si nous craignons que cette offrande ne puisse être agréée, à raison de la pureté qu'on doit avoir, et que nous ne saurions trouver en nous-mêmes, rappelons-nous que Jésus nous l'a donnée en héritage, qu'en mourant sur la Croix, Il l'a versée avec son sang qui a lavé le monde, et que, de l'Autel, Il la répand dans nos âmes pour les couvrir de sa vertu.

O Jésus, Fils du Dieu de toute sainteté, Jésus Fils sans tache de la Mère toute virginale, créez en moi un coeur pur!

C'est ainsi que nous reconnaitrons ce qu'il y a d'amour dans votre offrande perpétuelle, et heureux nous serons, Hostie salutaire, de redire en votre honneur le cantique des esprits

célestes : Il est digne. Celui qui a été immolé pour nous, de recevoir et la puissance et la Divinité et la force, et la gloire et la bénédiction.

*O Salutaris Hostia!*

## II. — ACTION DE GRACES.

*O Salutaris Hostia, quoe Coeli pandis ostium!*

Nous voilà donc, par la Rédemption, de nouveau en possession de la vie spirituelle que le péché nous avait fait perdre!

Mais toute vie, la vie de l'âme comme celle du corps, a besoin, pour se développer, d'être entretenue.

Notre-Seigneur a daigné satisfaire ce besoin impérieux par son Eucharistie, qui nous met en possession de sa propre vie.

Jésus, en effet, par la communion, entre en l'âme, et contracte avec elle une union merveilleuse que l'amour humain n'eût jamais pu concevoir. Nous ne touchons pas seulement la frange de sa robe, comme la pauvre femme de l'Évangile; nous ne baisons pas seulement ses pieds, comme Madeleine; nous ne reposons pas seulement sur son Coeur, comme Jean, c'est bien mieux! Nous le recevons dans notre coeur: sa Chair sacrée touche notre chair, son Sang baigne notre poitrine; son Ame se mêle à notre âme dans une incroyable unité.

Quand l'âme répond et se prête à ce prodigieux amour, il se produit une compénétration, une transfusion de la vie de Jésus-Christ dans notre vie, de sa force dans notre faiblesse, de sa richesse dans notre misère, de sa grâce dans notre nature.

Or, cette union n'est-elle pas un commencement de la vie du Ciel? Qu'ont de plus, en effet, les élus dans la patrie céleste? Rien de plus que le Dieu que nous possédons sous les voiles eucharistiques!

Entendons Notre-Seigneur affirmer cette vérité: "Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement." Mais cette vie éternelle, dit saint Thomas, qu'est-elle, sinon la vie de la gloire?

*O Salutaris Hostia, quoe Coeli pandis ostium!*

Le même saint Docteur ajoute que nous avons dans l'Eucharistie les arrhes de la Béatitude céleste. Arrhes qui valent autant et plus que la chose promise, puisque c'est Jésus lui-même qui se donne comme aliment à notre âme.

Quel droit avons-nous donc de prétendre au Ciel? Mais si Jésus est la porte du ciel, il nous déclare que cette porte est étroite, et qu'il n'y a que ses vrais disciples, c'est-à-dire ceux qui font servir la sainte communion à la satisfaction de leur âme, qui puissent y passer.

Daignez, Seigneur, nous accorder cette grâce. Soyez avec nous dans le chemin que nous avons encore à parcourir, soyez surtout avec nous à notre dernière heure; plongez notre âme dans votre Sang pour nous mettre en état de mourir dans votre amour. C'est ainsi que vous serez notre Hostie salutaire,



et de ce bienfait suprême et ineffable, ô Jésus, nous vous bénirons éternellement.

### III. — REPARATION.

#### *Bella premunt hostilia.*

Qu'est-ce que notre vie, Seigneur? Vous nous l'apprenez vous-même: "Un combat sans fin, une milice continuelle." Guerre au dedans, guerre au dehors: périls dans le monde, périls dans la solitude: périls, en un mot, dans tous les temps, à tous les âges, et dans tous les états. Chaque jour voit naître un nouvel orage: chaque instant nous offre un nouvel écueil: chaque objet, une tentation: chaque jour, un obstacle.

Si nous jetons un regard sur nous-mêmes, qu'y trouvons-nous? un coeur essentiellement volage, une volonté chancelante, un esprit que tout aveugle, une imagination que tout séduit.

Que faire seul, ô mon Dieu, en un pareil état? où fuir pour échapper à tant d'ennemis? où prendre assez de force pour les combattre? — A la sainte Table, à la communion. Oui, c'est Vous, Hostie sainte, qui êtes notre arme puissante! et qui ne le comprendrait?

En participant aux divins mystères, nous devenons un même esprit et une même chair avec vous, Jésus: "Nous ne faisons, dit l'Apôtre, qu'un même corps, nous tous qui participons à un même pain." — "Et celui, dit-il encore, qui s'attache à Dieu devient un même esprit avec Lui."

Si donc nous sommes une même chair avec vous, divin Sauveur, n'avons-nous pas le remède le plus puissant pour fortifier notre faiblesse? Et si nous sommes un même esprit avec vous, n'avons-nous pas à espérer que vous nous communiquerez et vos sentiments et la force de votre divin Esprit? L'expérience est là pour nous apprendre que ceux qui participent dignement au Sacrement de nos autels, y puisent une force divine et comme une participation de la puissance même de Dieu.

Qu'on ne parle donc pas d'impossibilités, qu'on ne dise jamais plus cette parole de la volonté défaillante: Je ne puis, seul, lutter et combattre contre-mes sens, mes passions et moi-même.

Non, ce n'est pas être seul, quand on a Jésus-Christ avec soi et en soi...

Reconnaissez et déplorez bien plutôt votre négligence à recourir au grand remède que la bonté divine met à votre disposition. Revenez désormais à la sainte communion, vous y trouverez la grâce qui triomphe de tous les obstacles.

Avec Jésus-Christ qui se donne, et avec Lui toutes les grâces, quel secours puissant pourrait nous faire défaut? Nul n'est faible que celui qui ne veut pas de la force: sachons joindre l'esprit de sacrifice à l'action divine, et nous pourrons dire

avec l'apôtre saint Paul: "Je puis tout en Celui qui me fortifie."

#### IV. — PRIERE.

*Da robur, fer auxilium.*

"Seigneur, donnez-nous la force et le secours dont nous avons besoin."

O Jésus-Hostie, cette force et ce secours que sollicite l'Eglise en faveur de ses enfants, nous les trouvons dans votre auguste Sacrement.

L'entrevoiant dans le lointain des siècles, le Roi-Prophète s'écriait avec joie: "Seigneur, vous nous avez préparé, à votre Table divine, un festin délicieux contre ceux qui nous affligent et qui nous persécutent. *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me.* Là, en effet, ô Jésus, est servi perpétuellement et à tous vos enfants ce mets unique et céleste qui n'est autre que votre Corps sacré.

C'est là ce Pain mystérieux que vous demandaient les apôtres. *Domine, da nobis semper panem hunc.* (Joan.) Pain mystérieux dont saint Augustin nous fait connaître les merveilles propriétés.

1. C'est un Pain qui nous fait grandir. *Cibus grandium.* Il transforme, en effet, l'homme en un être divin. Il change ses ténèbres en lumière, sa pauvreté en la richesse de Dieu, sa faiblesse en la force du Tout-Puissant, ses souillures en la pureté du Saint des saints.

2. C'est le Pain des forts: *Cibus fortium.* Comme la nourriture mystérieuse donnée à Elie au désert, le Pain eucharistique donne force et courage pour traverser le désert de la vie et avancer dans les chemins épineux du renoncement et de la vertu. C'est ce Pain aussi qui forme les géants dans la gloire, les héros de l'amour qui, après s'en être nourris, se sentent capables de tous les sacrifices et prêts à tous les combats.

3. C'est un Pain de délices: *Panis delectabilis.* Pain qui nous procure, dès ici-bas, un avant-goût des délices célestes, qui donne au cœur qui s'en nourrit la suavité, l'abondance de la paix, et qui change la terre en ciel, comme l'affirme saint Jean Chrysostome.

Mais comment, après avoir été ainsi comblés ici-bas en cette vallée de larmes, pourrions-nous ne pas espérer le bonheur de l'éternelle Patrie que vous nous avez promis?

Oui, Seigneur, nous nous reposons avec certitude sur vos promesses. Ne pas espérer, ce serait vous offenser; espérer timidement, ce serait blesser votre Cœur. Nous comptons pleinement sur vos mérites infinis et sur vos promesses infaillibles.

Nous redirons chaque jour jusqu'à notre dernier soupir: "Mon Dieu, j'espère votre grâce en ce monde et votre gloire en l'autre." Ainsi soit-il.

## Les Congrès Régionaux

### II. — RESULTATS (1)

Les résultats des Congrès sont moins chez nous des créations d'oeuvres que des résurrections. Oui, je crois pouvoir le dire, c'est la vie rendue dans une large mesure à ces anciennes Confréries, qui dormiraient du sommeil de l'insouciance non seulement image de la mort, mais fatal achèvement vers la mort.

La "secousse" a produit son effet. Elles revivent, parce que le recrutement se fait et parce que les réunions se tiennent, grâce au stimulant du Congrès. Nous avons cependant aussi des créations à enregistrer : dans ces dernières semaines j'ai inauguré quatre nouvelles confréries dans le diocèse, et bien qu'il y ait encore de trop nombreuses lacunes, le temps viendra où toutes les paroisses auront la leur.

Les oeuvres des dames ont été aussi raffermies ou nouvellement constituées ; un exemple seulement : en septembre dernier au Congrès d'Halluin, on avait proposé préalablement à M. le Curé, l'établissement de l'Adoration diurne continue dans sa paroisse : assentiment complet. Tous les efforts convergèrent donc vers ce point dans les réunions de Dames et de Demoiselles ; on en parla aussi du côté des hommes. M. le Curé voulait commencer dans des proportions modestes — mieux vaut en effet augmenter dans la suite que diminuer. On s'en tiendrait à deux heures d'adoration le matin et quatre ou cinq heures dans l'après-midi, et on avait calculé qu'il fallait pour former les cadres 168 adhésions ; on en recueillit au lendemain du Congrès plus de 300.

Si nous avons dans le diocèse 10 paroisses où se pratique l'Adoration diurne continue, c'est un résultat des petits Congrès, et nous arriverons, je l'espère, à dépasser la dizaine. Il y a dans notre diocèse quelques paroisses encore qui pourraient tenir sans interruption pieuse compagnie au Très Saint-Sacrement tous les jours de la semaine. D'autres n'ont pas pour cela assez de ressources ; nous leur demandons et obtenons un jour d'adoration par semaine. D'autres en plus grand nombre, nous donnent un jour par mois, le premier vendredi. D'autres enfin quelques heures, de ce premier vendredi du mois, soit le matin, soit l'après-midi. Mais si cette pratique a puisé dans un Congrès son origine et son fonctionnement, un autre Congrès peut l'élever à un degré supérieur ; ce sera peut-être le fruit d'une noble émulation entre paroisses voisines. "*Quod isti et istæ, cur non ego?*" D'une adoration de quelques heures, on passera ainsi à l'adoration de la journée tout entière, ou d'un jour d'adoration par mois, on passera à un jour par semaine. C'est l'évolution dans le bon sens, n'est-ce pas ?

(1) Voir le commencement de cet article au numéro de Mai.

Mais le résultat le plus saillant et qui n'est pas pour déplaire à notre éminent légat, rédacteur du fameux décret de 1905 et persévérant promoteur de ce mouvement eucharistique, c'est l'augmentation notable des communions qu'on signale partout et qui ira toujours s'accroissant. Car nous continuerons à travailler, et comme la boule de neige, les habitudes eucharistiques se développeront dans des proportions sans cesse croissantes. Tout d'ailleurs porte au progrès: le bon exemple des fervents qui est un entraînement inéluctable, et l'impulsion périodiquement donnée par les Congrès successifs.

Au surplus, s'il est permis de parler en toute franchise, les résultats d'un Congrès seront pour une paroisse ce que voudra le curé. Les curés seront toujours le rouage essentiel et nécessaire: ils pourront beaucoup pour les Congrès, mais les Congrès ne pourront rien sans eux.

Au retour d'un Congrès, un pasteur se demandera: "Dans tout ce qui a été dit, quelle est la chose la plus pratique pour ma paroisse, et comment la réaliser chez moi?" D'ailleurs, si un certain nombre de ses paroissiens étaient comme lui présents au Congrès, et ont comme lui entendu prôner cette organisation, et applaudi peut-être aux résultats qu'elle a fournis dans telle paroisse mentionnée, le curé trouvera chez eux un appoint fort appréciable. Ces auditeurs convaincus formeront le premier noyau de son association, et les autres s'y adjoindront d'autant plus facilement. Il évitera de plus les tâtonnements du début et échappera aux difficultés que lui aura signalées l'expérience de son confrère. Qui ne voit l'avantage immédiat que peut se procurer par un Congrès un prêtre ayant charge d'âmes?

Ici le Rapporteur, dans une troisième partie de son travail, indique quelques moyens de préparation de ces Congrès régionaux. Puis il propose les vœux suivants :

*Vœux :*

*Jose les présenter comme un des résultats les plus pratiques et les plus féconds du XXIe Congrès Eucharistique International.*

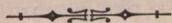
1° *Que des Congrès Eucharistiques diocésains ou régionaux soient organisés de temps à autre, selon la volonté des Evêques.*

2° *Que ces Congrès aient toujours un caractère pratique tendant au développement de la vie chrétienne et des oeuvres paroissiales par la dévotion envers la Sainte Eucharistie.*

3° *Que dans chaque diocèse un prêtre reçoive le titre et le mandat de directeur des oeuvres eucharistiques et s'occupe particulièrement de développer surtout les Confréries du Très Saint-Sacrement.*

4° *Enfin que, sous peu, se tienne au Canada, le premier Congrès diocésain, comme suite pratique du Congrès de Montréal.*

## UNE OEUVRE EXCELLENTE



### *Formation des enfants de Choeur*

De notre *Messager Français du T. S. Sacrement* nous extrayons ces lignes qui, écrites pour la France, s'appliquent aussi au Canada.

Immense est l'œuvre de la régénération sociale, à laquelle tout les bons catholiques comprennent aujourd'hui qu'il est du devoir de chacun de se consacrer. Elle a une multitude d'aspects, elle revêt les formes les plus variées, elle s'applique à une quantité infinie de besoins. Tout peut s'y ramener, les plus petites réformes pratiques, comme les plus vastes conceptions politiques. Et telle est la multiplicité de l'œuvre, qu'elle sollicite tous les concours à la fois et que chacun, dans sa sphère d'influences, et selon ses moyens d'action, peut en prendre sa part.

Combien d'idées fécondes, d'ingénieuses industries, de créations utiles n'a-t-elle pas déjà inspirées ! Entre autres exemples, on peut citer celui d'un bon curé de Picardie qui s'est fait fort de régénérer la France, non pas par changement de gouvernement, par une réforme complète des lois et de l'administration, par une nouvelle politique, non plus par l'avènement d'un grand homme d'état, d'un héros populaire, d'un sauveur providentiel, mais simplement... par les petits enfants de chœur des églises.

Sans doute le bon curé exagérerait-il un peu ; mais combien l'idée, ramenée à ses proportions pratiques, n'était-elle pas juste et féconde ! Le zélé pasteur croyait à la réalisation de son projet, grâce à la bonne et édifiante tenue qu'il s'appliquait à obtenir des petits serviteurs de l'autel, à leur respect des choses saintes, au goût du chant et des cérémonies de l'église qu'il voulait leur inculquer, à l'esprit de piété et de zèle qu'il voulait former en eux, de manière à en faire de petits prédicateurs quotidiens de la religion, de petits apôtres parmi leurs camarades, des modèles pour les familles, des arguments vivants contre les incrédules.

Quel bien ne ferait pas, en effet, un groupe de ces enfants modèles dans chaque paroisse ! Quelle heureuse influence n'exercerait-il pas sur toute la population ! Et si l'idée se propageait et se réalisait ainsi dans toutes les paroisses, n'arriverait-on pas, peu à peu, à refaire, avec l'âme des enfants, l'âme du pays, à constituer une élite dans chaque commune, à créer une pépinière féconde du clergé ?

N'est-ce qu'un rêve ?

Le difficile est de former d'abord ces enfants de chœur eux-mêmes. On ne sait que trop combien laissent à désirer, fort souvent, pour leur tenue et leur conduite, les petits servants de messe des églises. Mais sont-ils toujours assez bien choisis ? Sont-ils assez surveillés, et instruits à bien remplir leurs fonctions ? Étant sous la main des curés, ils devraient être à bonne école. Car, qui pourrait mieux que le prêtre leur donner l'éducation cléricale et eucharistique nécessaire pour leur emploi, pour leur formation spéciale ? A qui son ministère pourrait-il mieux s'appliquer d'abord qu'aux enfants qui sont ses auxiliaires à l'église ? Ils sont dignes de tous ses soins, de tout son zèle.

Des curés qui se sont spécialement attachés à former des enfants de chœur, comme il les faut pour le service des autels et l'édification de la paroisse, y ont parfaitement réussi. De leurs jeunes servants de messe ils ont su faire de bons petits clercs, élevés dans la piété et le goût du culte, dans une dévotion spéciale à l'Eucharistie, sages, modestes, recueillis, de vrais petits Eliacins, en un mot, dignes petits ministres du temple de Dieu.

Mais souvent le curé n'a pas le choix ; il prend pour enfants de cœur les premiers venus ; il n'a pas toujours non plus le loisir, ni les moyens de les former, de les instruire, de les diriger.

Comme il serait bon pour lui d'être aidé dans le recrutement et l'éducation de ses petits clercs ! Voilà une œuvre toute trouvée, à la campagne surtout, pour certaines âmes de bonne volonté.

Par leur emploi, les enfants de chœur sont les disciples tout désignés du sanctuaire, les élèves naturels de la piété ; ils sont en contact quotidien avec le prêtre, ils passent une partie de leur temps à l'église ; ce qui leur manque souvent, c'est que l'on s'occupe d'eux, qu'on développe dans leur petite âme les germes des vertus, le goût de la piété, qu'on les mette à même de profiter des grâces dont ils sont, plus que les autres, à la source.

Le point capital est de les bien choisir. Parmi les enfants de leurs fermiers, de leurs employés, ou ceux des familles pauvres qu'ils visitent ou protègent, les prêtres ne pourraient-ils pas facilement discerner les meilleures natures, faire choix des mieux doués, des plus intelligents, s'attacher à eux, commencer à les instruire tout jeunes et à les diriger tout doucement vers l'église ?

L'expérience a maintes fois montré ce que l'on peut obtenir des enfants employés au service de l'autel. Elle prouve que si l'on prend bien ces petits, si on sait leur inculquer le goût de la religion, si on leur apprend à remplir leurs petites fonctions avec amour, avec dévotion envers l'Eucharistie, centre de toute la liturgie catholique tout devient facile dans leur formation d'enfants de chœur accomplis.

Et alors voilà constitués dans les paroisses ces groupes d'enfants qui doivent servir d'exemple pour les autres, d'édification pour les familles, d'argument pour la religion, et qui, après avoir été des modèles d'enfants, de petits apôtres par leur vie et leurs vertus, seront ensuite des hommes, des chefs de famille exemplaires, ou même pourront devenir à leur tour des prêtres zélés, de dignes ministres de Jésus-Christ, des apôtres de la foi, parmi les populations.

Dans les villes, dans les grosses communes, l'idée pourrait recevoir une double application.

Déjà Versailles a donné en cela l'exemple. Il s'y est fondé une œuvre des servants de messe, dans laquelle sont entrés les fils de familles eux-mêmes. C'est un jeune homme qui l'a conçue, le fils d'un des plus vaillants défenseurs des droits catholiques au Parlement Français :

M. Edmond Grousseau. A l'école de son père, il a compris que l'action catholique devait commencer par la jeunesse. Mais pouvait-il y avoir un meilleur mode d'action catholique que celui qui partirait du sanctuaire même pour rayonner de là au dehors ? Des jeunes gens ont compris cela ; ils se sont groupés à l'église, ils se sont constitués en petite association, dont le premier objet était de fournir des servants à l'autel et des adorateurs au Saint Sacrement. Ils ont établi leur centre d'action au foyer même du zèle et de l'amour, commençant par donner à tous et surtout à leurs camarades l'exemple de la piété, par porter autour d'eux l'édification, pour avoir ensuite plus d'influence et plus d'autorité sur les autres, et pour pouvoir faire plus efficacement le bien.

Que des groupement de jeunes gens des classes aisées se forment ainsi partout ; qu'ils se fassent d'abord les petits serviteurs de l'église, les familiers de la maison de Dieu, les petits apôtres du sanctuaire, une force nouvelle la plus féconde peut-être, la mieux dirigée, naîtra au sein du parti catholique. Un nouvel instrument d'action et de propagande sera créé, et si la cause catholique peut compter trouver parmi cette jeunesse, passée du service de l'autel à l'action publique, ses plus sérieux, ses plus ardents défenseurs, le clergé peut espérer aussi voir sortir de ses rangs des recrues d'élite pour le sacerdoce : double résultat également heureux !

En terminant, nos lecteurs nous permettront de leur signaler, pour compléter ce sujet, le travail présenté par le R. P. Badel, C.S.V., à la Séance pédagogique du Congrès Eucharistique de Montréal, sur la *Formation des Enfants de Chœur*.

---

## MESSE ANNUELLE

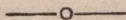
### Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **1800 à 2100**, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905).



## A TRAVERS

## les Idées et les Faits



## A propos de mariages mixtes

La *Correspondance de Rome* reçoit de New-York l'intéressante lettre que voici :

La fréquence des divorces chez nous inquiète beaucoup tous les gens sérieux. Pendant les dernières vingt années, les procès de divorce ont dépassé un million. Ils augmentent avec une rapidité effrayante d'année en année, et s'il ne se produit une diminution, l'existence de la famille est sérieusement compromise, car cette augmentation est hors de toute proportion avec la marche actuelle de l'accroissement de notre population.

Notre clergé catholique mène une campagne énergique contre le divorce. Les évêques n'omettent aucune occasion d'avertir les catholiques du danger et les engagent à seconder leurs efforts. Les prêtres s'efforcent de leur côté de faire réagir l'opinion publique contre cette crise effroyable du foyer.

Les mariages mixtes aboutissent aussi, bien souvent, à augmenter le nombre des divorces.

Cette sorte de mariages entre catholiques et non-catholiques est très fréquente chez nous. Il est intéressant de connaître l'idée conçue et mise en pratique par un prêtre zélé d'Eau-Claire, l'abbé Dunne, pour éviter les tristes suites qu'entraînent d'ordinaire ces mariages et les faire tourner au contraire au bien des âmes.

Un avocat non-catholique résolut de se marier avec une jeune fille catholique; mais il refusa de signer la déclaration exigée en pareil cas. L'abbé Dunne proposa alors au jeune homme de suivre pendant trois semaines, une heure par jour, un cours de religion catholique, avant de former sa résolution définitive.

L'avocat, malgré ses nombreuses occupations, se rendit à cet avis. Après trois semaines, il n'avait plus besoin de signer la déclaration, car il se fit lui-même catholique.

Cet incident impressionna grandement le P. Dunne, qui résolut, dès lors, de ne pas bénir de mariages mixtes, avant que la partie non-catholique n'ait suivi un cours de religion catholique. Il annonça cette résolution dans ses sermons et

dans les journaux, en s'appuyant sur le fait, qu'il ne l'entreprenait nullement pour forcer la partie non-catholique à embrasser le catholicisme, mais uniquement pour dissiper les préventions acquises contre la religion catholique, qui provoquent invariablement la discorde et le malheur dans les mariages mixtes. Sachant que souvent les catholiques ont un besoin non moins grand de s'instruire des vérités catholiques, le P. Dunne engage aussi bien la partie non-catholique que la catholique à suivre ces cours de religion.

L'entreprise du P. Dunne fut couronnée de succès dès le début. Pendant l'espace de trois ans, il eut l'occasion de bénir 30 mariages qui auraient été mixtes. Dans 25 cas, la partie non-catholique devint catholique après avoir suivi le cours de religion. Dans les 5 autres cas — le mariage fut béni mixte, vu l'impossibilité absolue de se conformer aux exigences du P. Dunne, dont 3 ont promis de fréquenter ce cours, quand les circonstances le permettait.

Cette méthode, outre les conversions qu'elle engendre a encore plusieurs bons côtés. Elle dissipe les préventions et l'incompréhension des vérités catholiques, chez le peu de gens qui persévèrent dans leurs croyances premières. Elle affirme la foi chez la personne catholique qui suit le cours avec l'autre. C'est une règle générale qu'un converti en attire un second, ou au moins relève dans son milieu les fausses conceptions sur la religion catholique. Enfin, elle suscite chez les catholiques un renouvellement de ferveur et de zèle en les excitant à apprécier la grâce d'être nés dans la vraie religion.

Des évêques ont encouragé et adopté la méthode si simple et si pratique du P. Dunne.

### Le Saint Siège et le couronnement de Georges V

On lisait dans l'*Echo de Paris* à la date du 8 Juin :

La mission pontificale qui représentera le Pape au couronnement du roi Georges, mission qui sera présidée par Mgr Granito di Belmonte, ancien nonce à Vienne, partira pour Londres vers le 15 du mois courant. Mgr Granito di Belmonte remettra au roi Georges une lettre autographe, lettre dans laquelle le Souverain Pontife conseille aux catholiques du Royaume-Uni de faire au roi le plus enthousiaste accueil. On sait en effet que, grâce à leurs efforts, la formule du serment royal a subi quelques modifications qui ont fait disparaître toute expression offensante pour les catholiques. Le roi Georges sera le premier souverain d'Angleterre qui prononcera la nouvelle formule du serment royal ; ce fait accentue naturellement l'importance et la signification de la mission extraordinaire envoyée par Pie X à l'occasion du couronnement du roi d'Angleterre.

### Les conversions en Angleterre

M. l'abbé G. Billecoq, dans la *Revue de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de la Compassion* (25 avril), dresse la liste des conversions de protestants au catholicisme en 1910.

L'année 1910 est une de celles qui ont vu le plus de conversions ; et parmi ces retours un grand nombre ont été de la plus haute importance.

Notons avant tout les fameuses conversions de Brighton, en Angleterre. Voici ce qui les amena. Le Rév. A. R. Carew Cocks, recteur depuis 1895 de l'église anglicane de Saint-Barthélémy, à Brighton, avait, depuis son entrée en fonctions, l'habitude d'exposer le Saint Sacrement et de célébrer solennellement la Fête-Dieu, l'Assomption et le Jour des Morts. Son évêque, — celui de Chichester — s'émut de pareilles pratiques : il laissait, disait-il, chacun libre de penser ce qu'il voudrait relativement à ces matières-là ; mais il déclarait que, comme évêque, il ne pouvait pas tolérer la mise en pratique *publique* de croyances *purement personnelles*. Il ajoutait qu'il consentait bien à ce qu'on conservât le Saint Sacrement pour les malades, mais sans lui rendre aucun honneur. Le Rev. Cocks répondit qu'il ne pouvait pas ne pas conformer sa conduite comme recteur à ses convictions personnelles ; dès lors, puisqu'il croyait à la transsubstantiation, il était de son devoir d'encourager les fidèles à rendre au Saint Sacrement leurs hommages. Puis il donna sa démission et se tourna vers l'Eglise catholique, dans le sein de laquelle il ne tarda pas à être reçu. Cet exemple fut suivi, en peu de jours et pour le même motif, par six autres ministres anglicans.

Le 1er janvier dernier, Mgr Amigo, évêque catholique de Southwark, affirma dans sa cathédrale que ces éclatantes conversions avaient eu pour conséquence immédiate le retour à l'Eglise catholique de *plus de 200 anglicans de Brighton*.

\*\*\*

Depuis la conversion de Manning qui amena avec lui un grand nombre de ses amis dans le sein de l'Eglise, on ne se souvient pas d'un nombre aussi considérable de pasteurs, tous occupant dans l'Etablissement anglican des places distinguées, faisant, sinon simultanément, du moins à des intervalles très rapprochés leur abjuration du protestantisme. Depuis quatre mois le mouvement des conversions ne s'arrête pas dans le clergé anglican. Je vous ai nommé déjà un certain nombre de néophytes, en voici d'autres. Le 15 août, un ministre anglican sonna à la porte du couvent des Petites-Sœurs de l'Assomption, dans Lancaster Road. La religieuse qui lui ouvrit, trompée par la vue de son collet romain, l'appela "Mon Père". — "Non, fit-il, je ne suis pas un prêtre catholique romain ; mais j'ai une dévotion spéciale à l'Assomp-

tion de la Sainte Vierge, et je vous demande la permission de prier dans votre chapelle." Il va sans dire que cette permission fut accordée de bon coeur. Le pasteur assista au salut du Saint Sacrement avec beaucoup de recueillement et sollicita l'autorisation de revenir. Il revint. Les Soeurs le mirent en communication avec un prêtre catholique, et finalement, il faisait son abjuration, il y a trois semaines, entre les mains du Dr Vaughan, neveu du cardinal. C'était le Révérend C. Russell, vicaire de la grande paroisse de Tous-les-Saints, à Notting Hill. Le 6 décembre, c'était le Révérend Archibald Burges-Bayly, ancien vicaire anglican de Rayney Park, qui abjurait le protestantisme dans l'église Saint-Antoine, à North Cheam. Le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, un ministre anglican, jouissant d'une grande réputation, le Révérend David Rhys-Morgan, était reçu dans le sein de l'Eglise catholique au collège des Franciscains, à Oxford.

### Exposition biblique

Pour la plupart des protestants anglais, la Bible n'est pas seulement la parole de Dieu : c'est une idole qu'ils ont substituée à Dieu lui-même. Un vif intérêt s'attache donc ici à l'exposition de Bibles qui a été organisée au British Museum, à l'occasion du trois centième anniversaire de la publication de la "Version autorisée" des Ecritures, sous le règne de Jacques 1<sup>er</sup>.

Les livres ou manuscrits exposés sont au nombre de cent. On remarque, entre autres choses, un exemplaire du *Pentateuque* en hébreu que l'on considère comme le plus ancien manuscrit existant de l'Ecriture Sainte. Après ce vénérable écrit, le spécimen le plus remarquable de la collection, au point de vue de l'antiquité, est un exemplaire du célèbre *Codex Alexandrinus*, datant du Ve siècle. Puis vient le manuscrit des Evangiles de Lindisforne, orné d'enluminures et écrit en lettres onciales tellement régulières qu'on les prendrait pour des caractères d'imprimerie. Il remonte à l'an 690. La collection renferme de nombreux et magnifiques exemplaires de la Bible imprimés en France, en Allemagne, en Italie et en Bohême avant l'an 1493.

### Le Mouvement Religieux aux Etats-Unis.

Les évêques américains ont fourni au *Catholic Directory* une statistique intéressante où nous relevons les chiffres suivants :

Il y a aux Etats-Unis 16,093 prêtres, dont 11,885 séculiers et 4,208 religieux.

Le nombre des catholiques est de 14,235,451 en augmentation de 360,000 environ sur le chiffre de 1908. Si l'on ajoute à ce nombre celui des catholiques dispersés dans les posses-

sions non-continentales des Etats-Unis, la totalité des catholiques s'élèverait à 22,474,440.

C'est le 6 avril 1789 que Pie VI nomma le premier évêque des Etats-Unis. Il y en a aujourd'hui plus de 100.

Le bureau statistique de Washington publie un relevé de résultats intéressants sur le mouvement religieux, aux Etats-Unis. Voici quelques données.

En 1900, les protestants dans la métropole américaine formaient le 40 pour cent de la population.

Aujourd'hui, la population protestante est réduite de 10 à 9,2 pour cent, tandis que l'Eglise catholique a vu augmenter sa population de 26,4 à 26,9 pour cent.

A Chicago, sur trois millions d'habitants, un million est actuellement catholique.

Saint-Paul comptait en 1849 un millier de catholiques; en 1857, ce chiffre s'élevait à 50,000, actuellement il atteint 400,000.

Quant à New-York, l'évolution est saisissante. Dans cette cité où, il y a deux cents ans, on rencontrait au maximum 200 catholiques, on a construit des églises de plus en plus spacieuses, consacrées au culte romain et, dernièrement, on a inauguré la cathédrale de Saint-Patrick, une des plus vastes du monde et dont la construction a exigé cinquante années et 20 millions de francs.

Lors de cette inauguration, 300,000 personnes qui n'avaient pu trouver place dans l'immense nef restèrent dehors.

La ville de New-York compte, à elle seule, 1,310,431 catholiques et 440,783 protestants. New-York est donc une ville plus catholique que protestante.

Ce qui est arrivé à New-York a été constaté avec plus d'évidence dans d'autres régions américaines. Par exemple, durant la première moitié du XIXe siècle, New-England était la forteresse des puritains; or, les statistiques de 1906 démontrent clairement que le nombre des protestants n'a point changé pendant toute une période de soixante années.

### La Décomposition du Protestantisme

La *Lamp* de Garrison, de mars dernier, affirme que, dans le seul diocèse de Philadelphie, plus de 300 convertis ont été confirmés en mai 1910; et l'*Examiner* de Bombay, du 25 février dernier, nous fournit, pour la même année, de consolantes données, desquelles il résulte que le mouvement des conversions se continue régulièrement dans la République voisine et que la plupart de ces convertis sont des gens instruits et de la meilleure société.

Mais ce qui est plus consolant encore, c'est de penser que cette statistique est loin d'être complète et qu'en 1910 il y a eu, en dehors de ces conversions, un grand nombre d'autres

ignorées, qui ont contribué, comme les plus éclatantes, à augmenter, dans la région où elles se sont produites, le prestige de l'Eglise catholique. Le mouvement vers Rome s'accroît tous les jours davantage, parce que nos frères séparés se rendent de plus en plus compte de l'impuissance du protestantisme à leur transmettre intégrale et pure la doctrine de Jésus-Christ. Voici, à cet égard, de significatifs aveux :

L'année dernière, Thomas F. Woldock écrivait, dans l'*American Magazine* : "Le peuple ne va pas à nos églises, — il parlait des églises protestantes, — parce que ces églises ont cessé d'enseigner avec autorité les vérités religieuses, et parce que, en dehors de l'Eglise catholique, les chrétiens n'ont plus la foi dans les vérités fondamentales de la religion... Les églises protestantes se sont lancées dans les affaires : des oeuvres, pas de foi ! — Le dogme est maintenant chose abhorrée ; les croyances sont surannées ; le Christ n'est pas Dieu ; l'expiation est une chimère ;... il n'y a plus d'enfer à redouter. Pourquoi, dès lors, le peuple irait-il à l'église ? — Les protestants ne croient plus à l'Incarnation ; un grand nombre d'entre eux n'admettent plus la doctrine du péché originel ; il en est même, qui, tout en persistant à s'appeler chrétiens, n'ont plus la foi en un Dieu personnel... Aujourd'hui, en dehors de l'Eglise catholique romaine, il n'y a plus de christianisme proprement dit dans le monde, c'est-à-dire de christianisme constituant une religion. Le protestantisme, dans toutes ses variétés, n'est plus aujourd'hui qu'une coquille vide, et encore la coquille elle-même se désagrège rapidement."

Écoutez maintenant le *Presbyterian Messenger*, organe de l'Eglise presbytérienne de la Grande-Bretagne : "Convaincus, y lisait-on il y a peu de mois, que nous avons besoin d'un regain de vitalité, quels moyens nous faut-il prendre pour en arriver là ?" Le *Presbyterian Messenger* répondait en confessant que deux choses surtout ont fait du mal à l'Eglise protestante : d'abord, la prédication d'un Evangile unitarien qui a tellement fait perdre de vue la divinité de Jésus-Christ, que le peuple en est venu à croire qu'il n'est rien autre chose qu'un homme et, comme nous, le fils d'un père *humain* ; — ensuite, la prédication, dans les chaires protestantes, d'une espèce de socialisme chrétien : on s'est occupé des besoins sociaux du peuple avant de s'appliquer à l'accomplissement du premier et principal précepte de l'Evangile, lequel commande d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et de le servir fidèlement.

Nous pourrions multiplier les citations de ce genre. Celles-ci suffisent pour mettre en relief la décadence accélérée du protestantisme et pour nous faire entrevoir le magnifique avenir qui attend l'Eglise catholique dans les immenses contrées soustraites par la prétendue réforme à son empire.

Le ferment dissolvant qui mine le protestantisme est expliqué, entre autres choses, par sa facilité étonnante à former de nouvelles "Eglises". C'est à tout instant presque, qu'on voit surgir quelque nouvelle secte protestante qui ne parvient pas même à une certaine maturité sans se diviser et donner lieu à un nouveau petit schisme, et ainsi de suite.

Prenons, par exemple, la secte des baptistes. Ils présentent toute une classification de sectes séparées, souvent ennemies entre elles. Il y a ainsi les "baptistes généraux", les "baptistes séparés", les "baptistes du libre arbitre de l'Amérique fédérées", les "baptistes du libre arbitre", les "baptistes libres", les "baptistes unifiés", les "baptistes primitifs", les "baptistes généraux des six principes", les "baptistes du septième jour", les "baptistes du Duc River" et les baptistes qui ont choisi ce nom d'une longueur à faire perdre haleine de "baptistes de la double origine dans le Saint Esprit de la prédestination"...

Les méthodistes valent leurs frères baptistes sous ce rapport. Ils se divisent aussi au moins en quinze sectes. La guerre civile a provoqué l'une d'elles, les "méthodistes méridionaux".

Les "coloured men" (nègres et indiens) protestantisés semblent vouloir se distinguer dans cette marche vers le "progrès religieux"; car ce sont eux qui, dans un court espace de temps, ont formé deux nouvelles sectes. En 1899 ce fut la naissance de l'"Eglise du Dieu vivant"; six ans après, en 1905, fit son apparition l'"Eglise de Sion des libres chrétiens" avec la devise: "La résistance à tous les efforts pour taxer les membres du denier pour l'entretien des églises."

Devant un tel état de choses, qui pourrait s'étonner que le nombre des protestants n'ait pas augmenté, malgré les sommes énormes, dépensées dans des buts de propagande religieuse-politique-commerciale et malgré leur activité considérable?

### Une fondation eucharistique

Mgr Henry, évêque de Grenoble, a adressé à ses prêtres et à ses fidèles une lettre pastorale pour leur annoncer le Congrès eucharistique de Voiron.

Nous y lisons:

Nous avons décidé qu'il y aurait désormais *chaque année*, indépendamment des triduumms et des journées eucharistiques, que nous ne saurions trop recommander, un Congrès *eucharistique diocésain* dont Nous Nous réservons de fixer la date et le lieu, d'accord avec MM. les curés intéressés.

C'est une fondation.

Et voici quelques-uns des caractères distinctifs de ces congrès diocésains annuels:

- 1° Il sera présidé par Nos vicaires généraux et par Nous;
- 2° Nous voulons que le diocèse tout entier s'y associe;

3° Nous convions tous ceux de nos fidèles, prêtres et laïcs qui pourront aisément s'y rendre ;

4° Nous ordonnons que dans toutes les paroisses un salut plus solennel ait lieu en union avec notre congrès.

Il en résultera que le dimanche où aura lieu la clôture du Congrès pourra être considéré comme la journée eucharistique diocésaine.

Cette journée eucharistique sera également une journée du Sacré-Coeur, sous le vocable si expressif de Coeur eucharistique.

Nous ordonnons... que devant le Saint-Sacrement exposé, avant le *Tantum ergo*, soit récitée à haute et intelligible voix la *Consécration au Coeur eucharistique de Jésus*.

Le pieux évêque de Grenoble notifie ainsi cette fondation :

Le bien accompli par les congrès eucharistiques, le relief qu'ils donnent à la religion, même aux yeux des incroyants, par les grandioses manifestations dont ils sont l'occasion, comme à Londres et à Montréal, l'impulsion qu'ils ont imprimée, en application des enseignements pontificaux, à la communion fréquente, à cette sorte de Renaissance eucharistique dont nous sommes les heureux témoins, tout cela constitue le plus éloquent plaidoyer en leur faveur.

Ces résultats consolants, Nous avons pu les constater ici-même, dans le diocèse de Grenoble, à la suite des deux premiers congrès diocésains qui eurent lieu à la Mure et à Saint-Jean-de-Bourney, et dont tous ceux qui y assistèrent ont gardé le vivant et réconfortant souvenir.

Le diocèse de Grenoble est celui qui a donné à l'Eglise le R. P. Eymard.




---

## DEFUNTS

Le Rév. Ph. Grégoire, décédé subitement le 3 juin à Montréal, au milieu des travaux d'un ministère actif et fructueux ; entré dans l'Association le 20 août 1907.